

NOTE DE LECTURE

Julie Delalande et Nathalie Dupont

CERSE - Université de Caen | *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*

**2010/4 - Vol. 43
pages 131 à 135**

ISSN 0755-9593

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2010-4-page-131.htm>

Pour citer cet article :

Delalande Julie et Dupont Nathalie, « Note de lecture »,
Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, 2010/4 Vol. 43, p. 131-135. DOI : 10.3917/lsdle.434.0131

Distribution électronique Cairn.info pour CERSE - Université de Caen.

© CERSE - Université de Caen. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Note de lecture

Hervé GLEVAREC. *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*. Paris : La documentation française, 2010 (collection « Questions de culture »).

Dans le prolongement des enquêtes sur les pratiques culturelles des jeunes de moins de 15 ans qui montraient l'existence d'un univers propre aux jeunes, le sociologue Hervé Glevarec analyse comment l'individualisation des espaces et des pratiques au sein de l'espace domestique et la montée en puissance de objets médiatiques et culturels, ont favorisé une croissance rapide et une diversification des univers culturels selon l'âge et le sexe mais aussi une transformation des « régimes de valeur ». L'auteur cherche à comprendre les comportements des enfants de 7-13 ans pris dans des phénomènes générationnels, des phénomènes technologiques et une accélération des changements culturels et sociaux.

L'intérêt principal de cette recherche, souligné par Sylvie Octobre dans l'avant-propos, est de « produire un modèle compréhensif des jeux d'influence entre lesquels la culture des enfants et préadolescents se construit, des positions concrètes et symboliques des objets culturels – qui ne sont pas neutres – dans les espaces ainsi définis, articulant les concepts d'identité, d'autonomie culturelle et relationnelle, tout en restituant la place d'un enfant-acteur. »

L'ouvrage d'Hervé Glevarec s'inscrit dans un ensemble de recherches, aujourd'hui en développement en France, sur le groupe social des préadolescents et leur culture d'âge. On pensera notamment au numéro de la revue *Ethnologie Française* sur les « Nouvelles adolescences » (2010) auquel l'auteur a contribué, ou encore à toute une série d'ouvrages chez l'éditeur Autrement dont le plus proche du présent écrit est sans doute celui de Catherine Monnot sur les *Petites filles d'aujourd'hui* (2009). Étudiant les 9 et 11 ans, elle analyse leur apprentissage entre elles de la féminité, dans leurs moments partagés à la maison, dans la cour d'école ou lors d'activités sportives. Hervé Glevarec participe ainsi à cerner les caractéristiques de ce qui peut apparaître, selon Olivier Galland introduisant le numéro de la revue évoquée, comme « une nouvelle classe d'âge ».

L'étude d'Hervé Glevarec se situe à la croisée de plusieurs champs de recherche : une sociologie de la culture d'abord et une sociologie de l'enfance et de la préadolescence en second point fort, mais aussi une sociologie attentive aux relations au sein de la famille et en particulier entre les parents et leurs enfants. Enfin, son étude, parce qu'elle entre par l'espace de la chambre, relie par l'attention portée à cet espace les différents champs mobilisés. Pour autant, la notion d'espace ne fait pas l'objet d'un traitement particulier : c'est en mobilisant le concept de « culture de la chambre » qu'Hervé Glevarec aborde l'espace de la chambre, qu'il définit comme « l'espace central à partir duquel les jeunes générations entrent en relation avec le monde, leurs amis, la musique, etc. » (p. 48).

L'auteur présente des matériaux d'enquête passionnants, recueillis pour une partie selon la méthode ethnographique, auprès des enfants et de leurs parents. Il croise des données issues d'entretiens, d'observations et de photographies de l'organisation spatiale et esthétique des chambres, de carnets d'activités, et des matériaux provenant du blog de Julie (un magazine pour jeunes lectrices). Il se sert également de données statistiques issues de l'entreprise TNS Media Intelligence et de l'enquête Consojunior. Ses données sont largement présentées dans son écrit, d'une part en annexe, donnant à voir la construction de l'enquête et des matériaux bruts (extraits de carnets d'activités), mais encore sous forme de photographies et d'extraits d'entretiens qui permettent au lecteur qui travaille sur une problématique proche de s'approprier certaines données pour en faire sa propre analyse. L'auteur n'hésite pas à montrer ses hésitations dans l'interprétation des propos des interviewés, montrant la difficulté à les comprendre en fonction de ses catégories d'analyse. À la page 97, c'est entre la fonction de reproduction et la fonction d'échange qu'il oscille pour comprendre une relation entre un père et son fils, dans leur rapport à la musique.

Le chapitre 2 permet de préciser le passage de la dépendance de l'enfant à l'autonomie du préadolescent articulée à l'intégration du groupe de pairs, pas encore indépendant et émancipé comme un adolescent. Les graphiques de l'étude quantitative sont à ce propos particulièrement éclairants, que ce soient les opinions des 8-19 ans sur les vêtements ou sur la relation à leurs parents, les règles parentales de coucher selon l'âge de l'enfant ou encore la rédefinition des âges de la vie entre les années 1950 et les années 2000. Ce dernier graphique montre la désynchronisation des étapes de la vie et le passage d'une ligne de séparation à une ligne d'intrication entre enfants et adultes.

Dans le chapitre 3, Hervé Glevarac définit la culture de la chambre comme particulièrement significative de l'émergence de ce nouvel âge. La « culture de la chambre » renvoie, selon lui, à l'articulation entre a) une maturation plus précoce des préadolescents ; b) une nouvelle forme d'autonomie des actions, des mouvements, des corps ; c) une nouvelle relation parent-enfant basée sur la confiance et valorisée dans l'éducation ; d) une relation sociale contractualisée et un travail scolaire soumis à une norme comptable ; e) des dimensions de partage et d'échanges devenues centrales entre les générations, f) un mouvement des espaces publics vers un espace domestique de plus en plus médiatisé. L'enquête montre les fonctions socialisatrices d'échange et d'autonomisation et la fonction d'apprentissage de cette culture issue des médias et sa cohabitation avec la culture de l'école.

La chambre, espace d'activités, sous contrôle parental, est devenu un espace d'expression moins surveillé. L'auteur repère « trois étapes : la chambre de l'enfant est le lieu du jeu, celle du préadolescent est un lieu de l'intimité et de l'autonomie, la maison que l'on peut organiser soi-même dans la maison, et celle de l'adolescent est un lieu de l'expression de la personne. La nouvelle présence de l'ordinateur et de l'Internet dans la chambre des préadolescents leur permet d'être en lien avec l'extérieur dans de nouveaux rapports au monde et aux autres. Ils sont en train d'acquérir une autonomie médiatique et culturelle émancipée de la surveillance des parents de plus en plus tôt.

À la suite de *L'expérience lycéenne* de François Dubet en 1991 et de l'étude de François de Singly, en 2006, *Les Adonnaisants*, Hervé Glevarac, dans le chapitre 4, fait le point des tensions entre les trois pôles autour desquels s'organise la vie culturelle préadolescente : la culture familiale et « la position espérée ou acquise pour et par les enfants », la culture enfantine définie par Julie Delalande comme « l'ensemble des savoir-faire qu'un enfant doit maîtriser pour faire partie du groupe

des pairs»¹ (p. 70), et l'autonomisation comme « ensemble des pratiques et des goûts du préadolescent qui le particularisent par rapport à ce qui serait de l'ordre de la contrainte scolaire, parentale ou des pairs » et qui l'émancipent. C'est une autonomie tolérée et reconnue ; elle permet aux parents, par les achats des « attributs de l'âge du préadolescent » ou l'institutionnalisation des loisirs de garder un contrôle sur l'éducation et par l'installation d'espaces intermédiaires comme la salle de jeux, de ralentir une autonomisation trop rapide.

La recherche montre bien les tensions de cette identité préadolescente dans l'espace de la chambre avec la coexistence négociée d'une zone réservée au travail scolaire, d'une zone d'expression de l'autonomie sans le contrôle des parents et d'une zone d'expression de leur culture de pairs. L'ordinateur équipé d'une connexion internet semble réunir ces trois usages sociaux de la culture ; par contre la télévision ne serait ni un média propre à leur génération, ni un média personnel. L'originalité de cette étude vient des analyses croisées des trois fonctions d'autonomie, de reproduction et d'échanges. Hervé Glevarec montre bien la complexité de l'articulation des nouvelles demandes de partage et de contrat des préadolescents et des préoccupations de confiance et d'épanouissement des parents. L'ouvrage invite les chercheurs aujourd'hui à s'interroger sur le déplacement des critères de détermination de la réussite des enfants. Il ne s'agit plus seulement d'intégrer les savoirs de la réussite scolaire et une culture légitime classique mais également une culture scientifique contemporaine, une culture des sciences sociales et une culture produite par les nouveaux médias.

Le concept de culture, au centre de la problématique, fait l'objet d'un chapitre spécifique en fin d'ouvrage. L'auteur y discute « la redéfinition de la culture face au savoir ». Il travaille la confrontation et la combinaison des différents types de cultures, mais il manie aussi dans son écriture la multiplicité de sens du mot culture, employé par les acteurs et les chercheurs. Une des difficultés de lecture vient du passage, au fil des pages de l'ouvrage, d'un sens à l'autre du mot culture. Du fait de sa circulation entre plusieurs champs de recherche, Hervé Glevarec, à certaines pages, utilise le mot dans son sens anthropologique, pour désigner l'ensemble des connaissances et des comportements qui caractérise le groupe des préadolescents, à d'autres pages pour décrire les productions médiatiques et

1. cf. DELALANDE J. Le concept heuristique de culture enfantine. In : SIROTA R. (Dir.). *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp. 267-274 (références erronées dans H. Glevarec).

industrielles, et par endroit faire référence au savoir légitime qui s'oppose à ce qui, dans le langage commun, ne serait pas de la culture.

Mais si la rédaction n'est pas toujours limpide, les questions formulées par l'auteur sont chaque fois stimulantes. Elles confrontent souvent une approche théorique construite par des auteurs de références, et en particulier par Pierre Bourdieu proposant le paradigme de la reproduction, à une approche pragmatique fondée sur les données de l'enquête donnant à voir d'autres processus. Il repère les déterminismes et les effets de consonance qu'avait identifiés Pierre Bourdieu, mais il traite aussi, sans les nommer ainsi, des effets de dissonances, définis par Bernard Lahire et développés dans son ouvrage *La culture des individus* (La Découverte, 2004). Là où Bernard Lahire défend l'idée d'effets de trajectoires et de variations inter et intra-individuelles, Hervé Glevarec met en valeur les processus de partage, d'échange et d'autonomie. Examiner la culture de la chambre l'amène ainsi à un défi bien engagé : montrer comment tiennent ensemble la culture d'un groupe d'âge, celle d'une industrie médiatique et la culture légitime et savante.

Julie DELALANDE et Nathalie DUPONT
CERSE EA 965, Université de Caen Basse-Normandie